

Le QUARTIER

LA GAZETTE

UNE BOUCHE DE MÉTRO SUR LE MONT ROYAL

Indubitablement ce fut la bombe de la fin de semaine. Elle a éclaté dans toutes les salles de rédaction; elle a fait une traînée de poudre autour de tous les kiosques à journaux de la métropole; et elle a laissé un peu de sa poussière à l'esprit ahuri des lecteurs du samedi après-midi ou des retour-de-la-messe du dimanche matin.

Il est vrai que la presse officielle, nulle part, n'a mentionné la gare du Mont Royal quand elle énumère toutes les stations projetées pour la construction du futur métro. Le rapport Duperron a pensé à tout le monde excepté aux étudiants de l'Université de Montréal. Pourtant, comme dirait La "Presse", "le projet, s'il était accepté, serait tout de suite réalisable." Et pourquoi pas? Puisque quelques lignes plus bas elle ajoute "La Commission du Transport l'a présenté (le rapport) non comme une ébauche mais comme une entreprise prête à commencer".

Le rapport Carabin

Autour des tables du CUM samedi soir et sur les planches de Valère lundi matin les plus hautes sommités du monde étudiant se sont réunies pour l'adoption et la présentation d'un amendement au rapport Duperron. Il a été suggéré et adopté à l'unanimité qu'une partie des \$117,000,000 devant servir au commencement de la construction en projet du début de métro soit "divertie" à l'aménagement d'une bouche sur le Mont Royal.

Le rapport Carabin représentatif d'une forte partie de cette population qui se verrait appelée à déboursier "une majoration d'environ six-dixièmes d'un cent (une cenne noire) par passage..." a de grosses chances de se voir dormir sur les rayons de la bibliothèque de la Commission du Transport à côté du rapport Duperron. Les commissaires de la dite commission que nous avons faillis rencontrer semblent d'accord là-dessus sauf un bien entendu... il faut toujours une dissidence pour sauver la face!

Modèle recommandé

Les confrères de Poly vexés de n'avoir pas été consultés par les experts de la Commission ont aimablement collaboré à l'élaboration technique du rapport Carabin. La configuration naturelle de la montagne se prête admirablement à la construction d'une bouche de métro. Le pacifique Mont Royal, ne l'oublions pas, a déjà été un terrible volcan; tous les géologues vous le diront, pierre ponce en main. Le cratère aujourd'hui comblé, serait facilement déblayé et creusé par l'infatigable Miron et nous aurions notre gare. Évidemment l'opération ne serait pas sans douleur. Il faudrait sans doute procéder à quelques petits déménagements, par exemple on ne sait pas encore si le Centre Social ne constituerait pas un obstacle sérieux à la circulation des rames de métro. Quant à la tour de CBFT on a songé à la remiser quelque part au parc Lafontaine. Reste l'Oratoire... elle ferait bien comme chapelle de l'université; consulté sur le sujet Mgr Greg s'est contenté de sourire en envoyant une bouffée de cigarette vers St-Joseph. Le plus malheureux de toute l'affaire c'est la perte de notre "belle escalier". Ce sera une magnifique acquisition pour le Château de Ramesay, en même temps qu'une dégringolade pour les degrés du savoir.

Opinion des étudiants

Il va sans dire que nulle dissidence n'est à déplorer dans le milieu étudiant concernant la réalisation la plus immédiate possible du projet. Interrogés, questionnés, tourmentés de toutes les manières les étudiants se sont déclarés en faveur du projet. Tout le monde est pour. On réclame à grands cris une bouche de métro sur le Mont Royal. Notre correspondant spécial outre-mer nous a rapporté un interview qu'il a réussi

à obtenir d'un éminent conférencier que l'Université de Montréal avait invité il y a quelques années. Le cher maître a avoué franchement à notre reporter la découverte qu'il avait faite lors de son séjour en notre pays "j'ai découvert, dit-il, que la circulation serait grandement simplifiée dans la métropole s'il y avait moins d'automobiles." Merci cher maître! Sans les lumières d'outre-Atlantique on ne peut décidément entreprendre de projeter même la construction d'un métro.

Réaction en haut-lieu

Les vibrations magnétiques de l'étonnante nouvelle se sont propagées jusque dans les hautes sphères. Le bureau des gouverneurs s'est ému. Convoqué d'urgence pour une grande plénière dès le refroidissement de la nouvelle, ces messieurs songent sérieusement à la création d'une faculté de métrologie. Le doyen des garde-moteurs de ces "témoins d'un autre âge", les tramways, a été approché... il accepte avec une reconnaissance mouillée la doyeneté de la faculté-champignon.

Refonte des statuts scolaires

La création de la faculté de métrologie entraîne ipso facto une vaste révolution dans le programme des études à l'université. L'ensemble des disciplines intellectuelles de la "grande boîte" subit les chocs et les contre-chocs de la jeune institution. En grattant leur docte perruque les doyens des facultés déjà existantes se demandent avec angoisse si la faculté naissante ne deviendrait pas dès ses premiers vagissements LA faculté. Me Caron ne s'est pas prononcé encore mais on attend instamment une confirmation de la rumeur voulant que le code civil soit refondu devant la teneur révolutionnaire des nouvelles lois.

Transmutations des valeurs

Quand le père Nietzsche travaillait douloureusement à la transmutation des valeurs dont il nous a si modestement parlé tout au long de son œuvre il ne prévoyait sans doute pas (même s'il a vu loin) les répercussions formidables que l'instauration du métro apporterait à la civilisation canadienne-française. Il faudra créer une nouvelle échelle des valeurs pour faire face aux exigences du nouveau "roulement" de pensée. Le monde de culture et d'expression françaises dont se compose notre université devra nécessairement adopter une nouvelle conception de la vie intérieure. Un nouvel humanisme va naître à la civilisation: l'humanisme métro-nome. Une alchimie fantastique s'élabore dans les cerveaux soumis à la nouvelle discipline. Une révision de l'espace et du temps intérieurs s'impose nécessairement. Avec la philosophie de la rame, le suburbanisme sur rails et notre station sur la montagne une ère dorée s'ouvre au Canada français et surtout à l'université (extraits hypothétiques d'un discours prévu pour l'inauguration probable du début de métro).

Conséquences et influences

Ce n'est pas sans un léger serrement d'entrailles que l'on envisage les rebondissements de LA création du jour sur le comportement de nos chers étudiants. Pour beaucoup moins il y a eu des démissions en masse à l'AGEUM... il y en aura encore. Sans raison apparente on est entré et sorti à volonté de la FNEUC. Pensez donc; maintenant que nous aurons un tourniquet d'usage quotidien quel usage en ferons-nous? Il y aura inévitablement des abus. Le fait était admis dans la vieille civilisation... par atavisme les étudiants abusaient d'une quantité effroyable d'ingrédients solides ou liquides ou spirituels dont il ne faut pas abuser selon les grandes personnes.

Optimisme malgré tout

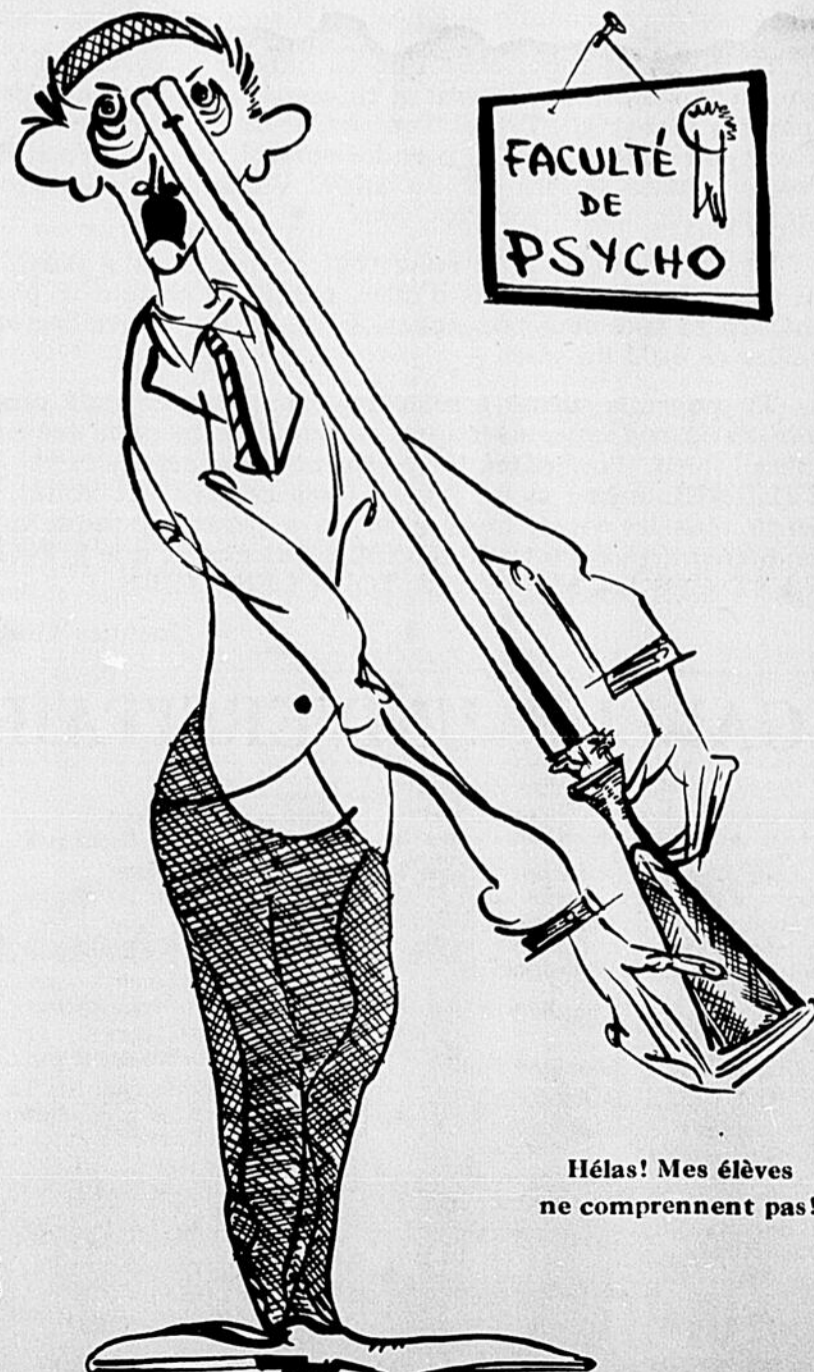
L'optimisme est une foule de petites choses... par exemple l'exactitude au cours, la suppression des cours le samedi, la diminution des frais de scolarité, une saveur subite au café valérien et une bourse du gouvernement pour aller admirer de visu les rames du métropolitain parisien. Il ne faut pas se faire d'illusions ni se bercer de songes creux. En toute objectivité c'est vers la réalisation de ces belles bébélles que nous acheminons lentement mais sûrement la cons-

truction du "début de métro" et l'édification de notre gare sur le Mont Royal.

Conclusions

Aux temps anciens, à cette époque révolue, où des trams emboîtaient quotidiennement les carabins ceux-ci ont livré des batailles épiques pour obtenir un abri destiné à recouvrir leur salle d'attente coin Maplewood et Louis-Colin. Cette période historique est close fort heureusement... Aujourd'hui nous aurons notre station de métro à deux pas de la grande eschale. Elle débouchera si près des salles de cours que nous arriverons avant nos dignes professeurs... quelqu'un a même suggéré que le métro ouvre sa bouche au ventre du hall d'honneur. Mais par égard pour les organisateurs du gala annuel de l'AGEUM, pour le vin d'honneur aussi annuel de la Société Féminine et même pour les auditoires d'élite qui envahissent régulièrement l'auditorium nous avons maintenu les objections au projet. En guise de consolation une brillante infirmière hygiéniste prépare une thèse sur l'opportunité, la manière, les effets, les façons et contrefaçons d'embrasser une bouche de métro fut-elle située au sommet le plus altier du Mont Royal.

Fernand Côté



Hélas! Mes élèves ne comprennent pas!

QUARTIER LATIN

journal hebdomadaire de
l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal
Membre de la P.U.C.

Abonnement pour l'année universitaire: \$2.50
2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal
Local D'219a — AT. 9616

ÉQUIPE DU QUARTIER LATIN:

Directeur: Yvon Côté.
Rédacteur en chef: Fernand Côté.
Secrétaire à la rédaction: Jacques Godbout.
Chef des nouvelles: Claude Béland.
Rédacteurs: Claude Asselin, Juliette Barcelo, Rosaire Beaulé, André Belleau, Claude Bélanger, Bernard Benoist, Jean Bergeron, Jean-Pierre Blais, Rémi Boismenu, Jacques Brière, Jean-Réal Brunette, André Clermont, Guy Da Silva, Liliane Delaquerrière, Louis Desbiens, Emerson Douyon, Alfred Dubuc, Jacques Gareau, Guy Gilbert, Luce Guilbault, Jules Léger, Fernand Léonard, Jean-Jacques L'Heureux, André Morel, Jean-Guy Pilon, Gérald Rivest, Guy St-Germain, Jean-Maurice Tremblay.
Directeur du Gallup: Jean-Marie Grandbois.
Directeur du Radio-Journal Quartier Latin: Bernard Benoist.
Directeur du Quartier Latin filmé: Jean-Paul Ostiguy.
Photographes: Claude Blain, Jean Thiffault.
Correspondants spéciaux: Hubert Aquin, Luc Cossette, Gilles Duguay, Luc Geoffroy, Georges Lahaise, Jean-Nicolas Rouleau, Gaétan Legault.

Imprimé par LA PATRIE, 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

TOUS LES VICÉS!

Ne sursaute pas... je viens te parler à l'oreille. Je sais que tu es fatigué, harassé peut-être, qu'en somme tu en as plein le dos. Tu sens, lorsque tu marches dehors, lorsqu'on te bouscule dans la rue, un nuage de mots qui te canonnent les canaux semi-circulaires.

Tu as même peur de perdre l'équilibre et tu hésites entre un travail à remettre, un besoin lancinant de dormir, quelque course à faire, une femme à présenter à un ami, la messe du dimanche ou tes bas à faire laver.

Tu te sens, comme dit l'annonce, "triste, faible, pâle et déprimé..." Et tu ne sais plus que faire. Tu as même peine à porter le masque qui t'est tellement habituel; le masque du sourire bienveillant, le masque du type sérieux, le masque du mondain accompli, ou le loup gris du pédant.

Il est vrai que tu te sens pris par les deux bouts et renversé à droite et à gauche. Il y a même que tu ne sais plus exactement quelle porte ouvrir et où t'adresser pour pouvoir enfin sentir tes vieux os dans un bon siège, dans un siège qui colle à ton âme de tout son cuir.

Tu as tous les vicés: voleur, tueur, menteur... tu les accumules sur le bout de ta langue, ils pendent à tes cils, ton visage prend la couleur de la rue sous l'automne, grise et froide, ton visage est terne comme la glaise. Tu as tous les vicés en toi.

Si tu les as tous, c'est que tu oublies le soleil. Tu oublies que tu te sentirais plus vrai si tu cessais pour toujours de porter tous ces masques. Tiens! Tout à l'heure tu vas donner la main à ce type qui s'en vient, prendre sur toi ses embêtements... tu verras comme l'amitié est un soleil. Viens, nous allons jeter nos masques au panier tous les deux...

Et après cela? Il te reste tout ce que tu as à faire, mais si tu te rends où tu te dois d'aller, prends le chemin le plus long, enfonce ta tête sous ton collet, laisse ta tête travailler et retra-vailler ce qu'il lui plaît.

Tu pourrais même arrêter pour prendre un café chaud, au coin de la rue, et penser que, si l'on s'arrête pour écouter, l'on entend bien, l'on entend clairement résonner ce mot: je suis ÉTERNEL même si un jour je dois crever. Et voilà! Tu as perdu tous les vicés, mais si tu les a perdus, puisque tu penses maintenant, puisque tu es devenu paresseux et que la PARESSE N'EST PAS LA MERE DE TOUS LES VICÉS.

Jacques Godbout

GALLUP UNIVERSITAIRE

Retour de Gallup Universitaire avec une enquête sur le "Quartier Latin". La vie de Gallup est-elle en danger?

Pour des raisons incontrôlables les résultats n'incluent que les facultés suivantes: médecine, pharmacie, sciences, sciences sociales, philosophie et optométrie (environ 1200 étudiants).

Voici les questions posées par les enquêteurs:

- Lisez-vous le "Quartier Latin"?
- Si OUI. Lisez-vous les textes éditoriaux?
- des nouvelles?
- de fantaisies (poésie, conte, etc...)?
- sociaux (expériences de vacances, etc...)?
- sportifs?

Résultats

Quartier Latin:
Lisent... 98.3%
Ne lisent pas... 1.7%

Choix des textes:	Lisent...	Ne lisent pas...
éditoriaux...	76%	24%
nouvelles...	80.7%	19.3%
fantaisies...	68.4%	31.6%
sociaux...	65.1%	34.9%
sportifs...	66.8%	33.2%

Les lecteurs du Quartier Latin dans les facultés citées plus haut préfèrent les textes des nouvelles et les éditoriaux en grande majorité. En second lieu se classent les textes de fantaisies, sportifs et sociaux.

Dans les facultés, les résultats semblent indiquer que notre journal est lu (heureuse équipe) et que les différents auteurs atteignent une bonne proportion de ces étudiants.

J. M. G. et R. P.

"Nous sommes le figuier stérile..."

Il y a de bonnes coïdes, celles qui sont nécessaires et qui reposent sur une intention droite. Ainsi celle que M. Guy Frégault manifeste dans Notre Temps — édition du 10 octobre — sous le titre parabolique "Nous sommes le figuier stérile..."

Doit-on dire que la déchéance du grec dans l'enseignement secondaire, objet d'une critique sévère de la part de l'auteur, est la cause de cette coïde? Non, ce n'est là que l'occasion. La véritable cause a beaucoup plus d'envergure, elle est plus complexe et plus troublante. Nous pourrions la définir carrément par notre stérilité intellectuelle.

Pour tirer les choses au plus clair et ne pas risquer* de mal interpréter la pensée de l'auteur, traçons un schéma de l'article de M. Frégault. Sous l'idée directrice, régénératrice de cette amertume justifiée, et qui est, telle qu'énoncée, notre stérilité intellectuelle, nous distinguons trois attaques principales: premièrement, contre les raisons infantiles et naïves empruntées pour excuser notre inertie traditionnelle; deuxièmement, contre les véritables causes de cette déchéance du grec mille fois commentée; troisièmement, contre l'illusion que nous avons de nous croire les représentants "représentatifs" de la culture française en Amérique.

"Peuple jeune? Personne n'en disconvient, encore qu'il soit bon d'observer qu'il n'y a que de jeunes nations en Amérique. Et toutes les jeunes nations ne sont pas impuissantes, loin de là." (M. Frégault fait allusion aux Etats-Unis, où l'on trouve tant, qu'on peut tout y trouver!) Autrement dit, la jeunesse d'une nation ne l'excuse pas de ne pas accepter positivement la somme d'inquiétudes intellectuelles qui la maintiennent au rang de nation civilisée. Et c'est notre cas. Nous affichons nos origines raciales, sans répondre aux exigences précises et impérieuses de progrès, au moins de maintien, qu'elles posent continuellement. Sans même y penser, bien souvent, aveuglés par les publicités d'un matérialisme inavoué. Seule une élite fort minoritaire vit d'une véritable vie intellectuelle, se débattant contre les principes bien assis d'un bourgeoisisme naïf, pour le moins.

On ne peut exiger d'une "nation jeune" les richesses accumulées au cours de plusieurs siècles d'activité philosophique, artistique et politique intense. On lui demande d'agir humainement, c'est-à-dire de favoriser la création chez elle et d'encourager l'importation. De demeurer de façon habituelle dans un état d'inquiétude tel que toutes les occasions puissent être saisies. D'éliminer les causes de l'amortissement intellectuel, produit d'une civilisation outrancièrement mécanisée. Vulgairement, de cultiver, si la culture n'existe pas! Pour le moins, Seigneur! de ne pas utiliser à tort et à travers ces arguments habituels que M. Frégault met à leur place: "nous sommes un peuple jeune, nous n'avons pas eu le temps, mais nous avons de splendides traditions"! A propos des traditions, il est curieux de remarquer comme on se bat pour des... choses peu importantes (l'expression pallie énormément), alors que les fondements mêmes de notre humanisme chrétien et français sont en grave danger. Quelle fébrilité dépensée en vain et quelle ignorance des problèmes fondamentaux! Et cela sur les plans les plus sérieux, religieux, social et politique. Les prises de conscience n'existent que chez des individus isolés, parfois extrêmement critiqués.

Selon M. Frégault, la déchéance du grec provient d'une "confusion entre la culture hellénique et la grammaire Ragon"! L'enseignement a eu ses torts, que M. Frégault dénonce ouvertement. Par ailleurs, il faudrait se demander si l'état actuel de la pensée américaine (au sens extensif) n'est pas incompatible avec un humanisme si élevé. S'il ne faudrait pas tout reprendre à la base et d'abord poser l'exigence de cet humanisme. Relever notre pensée à ce niveau par l'élimination d'une épaisseur fort grande de superficialités matérielles. Mais le problème reste le même, qu'on le prenne par un bout ou par l'autre. Problème angoissant. Dans toute son envergure, problème de la culture moderne en péril. Nous le croyons sans emphase et sans pessimisme.

André Ouellet

CE SOIR
JEUDI LE 29 octobre
à 7 h. 30
séance du budget à
l'A.G.E.U.M.



Photo Blain, Le Q.L.

Les grâces de la Société Féminine

Entourée de son élégant état-major, Suzanne Gosselin, présidente de la Société Féminine, sourit à notre photographe lors du vin d'honneur organisé la semaine dernière pour nos consoeurs.

Murmure démocratique

Lettre au Directeur

Pour une politique au Q.L.?

Quoi qu'en pensent plusieurs, et quelles que soient les indéniables apparences, nous conservons tous au fond de nous-mêmes plusieurs défauts et quelques qualités de l'esprit français (parfois gaulois): entre autres — et comment le nier? — nous sommes-nous pas le peuple à l'esprit le plus critique qui vive en ces terres d'Amérique? La critique est d'ailleurs excellente — et signe d'intelligence — lorsqu'elle vise à construire.

Le "Quartier Latin" ne pouvait, ne peut et ne pourra donc jamais échapper à la critique, inutile ou bienveillante. Nous devons classer dans la première catégorie de critiques cette récente "lettre au directeur" d'un de nos hebdomadaires, lettre signée par "un étudiant" (signalé très peu anonyme...): le Q.L. et l'AGEUM sont-ils aussi inutiles, ridicules et idiots l'un que l'autre? plongent-ils tous les étudiants dans une profonde indifférence? et le Q.L. végète-t-il toujours au niveau d'un journal de Belles-Lettres? aux lecteurs de répondre...

Mais d'autres se sont plaint de ce que le Q.L. n'ait aucune politique définie et constitue un ramassis de considérations diverses, de sujets hétéroclites et d'intérêts mal assortis, sans aucun souci de cohérence. Ils exigent du Q.L. une politique définie et des buts précis: selon eux, l'équipe du journal ne doit pas accepter tout ce qui lui parvient, mais d'abord découvrir et définir clairement ce qui intéresse et préoccupe la majorité des lecteurs; après quoi, l'équipe devra satisfaire cette majorité, tout en repensant le rôle du professionnel dans la société de demain, aidant ainsi les universitaires à se refaire une synthèse de l'homme face aux conditions changeantes de la vie humaine. Cette critique intelligente et constructive mérite grandement d'être discutée (1).

Le "Quartier Latin", organe officiel de l'AGEUM et partant de tous les universitaires, doit-il avoir une politique définie? cette politique doit-elle être telle que proposée ci-dessus? Deux problèmes nous semblent se confronter: d'une part il nous faut incontestablement repenser notre rôle d'aujourd'hui et de demain; mais, d'autre part, le journal des étudiants doit-il être contrôlé ou libre?

Au premier problème, nous avons donné une réponse immédiate et sans discussion. Nous vivons en effet dans une période d'accélération de l'histoire: les hommes ne savent plus où ils sont et ne se reconnaissent plus eux-mêmes; affolés par le temps qui les dépasse, ils sont entraînés dans un tourbillon: ils ont perdu le contrôle des faits et de la nature, et de plus en plus leur obéissent; emportés malgré eux, la quasi totalité de ceux qui nous dirigent n'ont plus ou ne prennent plus le temps de réfléchir, de prendre souffle et de repenser leurs positions. Quant à nous, encore libres de réfléchir, nous devenons déjà — conduits par notre paresse ou nos démissions — prisonniers de cette accélération de l'histoire.

Il FAUT nous arrêter, il nous FAUT prendre une conscience nette du monde où nous vivons, et nous préparer lucidement au monde qui sera le nôtre. Qui le fera pour nous, si nous lâchons? Et sera-t-il possible de le faire demain, quand nous serons emportés à notre tour? Il nous faut un TEMPS D'ARRÊT, mais un temps d'arrêt ACTIF: fi des élucubrations oiseuses et des éblouissantes déclarations qui aveuglent! Ils ont raison ceux qui ont crié "gare!": la société actuelle n'est déjà plus celle de l'avant-guerre: inutile de faire l'atruche. Il nous faut constater les réalités qui transforment l'univers

et bouleversent toute la partie inerte de nos vieux cadres; il nous faut analyser lucidement les faits présents, refaire une synthèse de l'homme devant l'aspect nouveau des réalités de toujours, repenser notre rôle de chrétien et de chrétien éveillé. Réfléchir puis agir en adultes, c'est-à-dire avec mesure et lucidité, sans tomber dans les extrêmes, presque toujours inféconds et improductifs.

C'est à nous de prendre la responsabilité de cet examen de conscience. Et seul le Q.L. peut y contribuer pratiquement, puisqu'il est le seul organe universitaire: c'est à lui d'analyser et d'orienter, en tenant compte de la lourde et effroyable responsabilité qui lui incombe.

Mais, dans le concret, faut-il, pour orienter, que la direction du journal adopte une politique définie, cohérente et rigoureuse qui risquerait d'en faire un journal contrôlé? Nous ne le croyons pas.

Cela serait donner à la direction un pouvoir beaucoup trop étendu, beaucoup trop dangereux: avec un peu d'habileté, un petit groupe deviendrait ainsi capable (du moins en principe...) de diriger l'opinion et d'orienter à sa guise la masse étudiante. Le Q.L. risquerait de devenir l'organe de quelques individus, et l'orientation que ceux-ci donneraient au journal serait celle qu'ils voudraient bien croire la meilleure, sincèrement ou non, et bien plus celle qu'ils désireraient imposer. Cela s'est vu, cela se verra sans doute. Nous sommes au contraire pour la liberté: et la liberté ne peut jamais être celle d'un groupe: nombreux sont-ils ceux qui, au nom de la "liberté", censurent ou bloquent ce qu'ils "croient" être contraire à la liberté, c'est-à-dire à leur liberté.

Nous croyons que le Q.L. doit rester ouvert à tous. Nous croyons qu'il doit accepter tous les articles susceptibles d'intéresser la majorité des étudiants, et je dirais même que pouvoir intéresser "un bon nombre" d'étudiants serait déjà suffisant; bien entendu, il faudrait tout de même que ces articles soient au moins dignes d'un journal universitaire... et respectueux de la dignité intellectuelle de l'étudiant moyen: cette "dignité", toutefois, n'a pas à être mesurée en fonction d'un groupe d'être "supérieurs" et perpétuellement insatisfaits.

Nous croyons par ailleurs que le Q.L. doit, comme nous le suggérons plus haut, orienter l'universitaire en vue du rôle qu'il devra remplir dans la société de demain. Bien entendu, dans le concret, c'est à l'équipe du journal qu'incombe cette responsabilité, particulièrement par l'entremise de ses éditoriaux. Mais, pour ne pas tomber dans le danger souligné tantôt, cette équipe doit viser à l'objectivité, non à son objectivité; elle doit permettre à d'autres l'expression de leurs opinions (il arrive souvent que la défense d'une position outrée porte le lecteur à prendre la position contraire: nous ne croyons donc pas qu'il y ait opposition entre le fait pour l'équipe d'orienter, et celui d'accepter d'autres opinions, même différentes de "la bonne").

Nous croyons donc que le Q.L. doit demeurer un journal libre, et ne jamais devenir un journal contrôlé; et nous croyons, d'autre part, qu'il doit prendre ses responsabilités de guide le plus objectif possible.

Jacques Brossard

(1) Personnellement, je ne me reconnais ni l'autorité ni les capacités pour ce faire; mais les "Fesses ni-tête" me l'ayant demandé, je tenterai de remplir le mieux possible ce mandat dénué, sans trop prendre l'air...

L'A.G.E.U.M. et

LA SOIRÉE DELHAES

Dans un aurevoir bien sympathique à son administrateur qui la quitte après treize ans de précieux services, l'AGEUM recevait jeudi soir dernier, le 22 octobre, au Cercle Universitaire, Monsieur Fernand Delhaes.

Visiblement ému derrière sa petite boucle cependant habituelle, papa Delhaes reçut l'expression de la gratitude fort réelle tant de l'Université que du corps étudiant. A cette occasion, après que le président Omer Poulin eut tenté de résumer l'œuvre de notre ex-administrateur-délégué (l'AGEUM sous sa forme actuelle, en somme, avec sa vie sportive, sociale et artistique, le magasin, les services universitaires et médical, etc), M. Marcel Faribault, secrétaire général de l'Université, lui rendit un hommage bien mérité.

Dans une communication intéressante, M. Faribault, malgré la modération qu'exige sa fonction, eut le tour de se montrer jeune et même d'affirmer pour l'AGEUM "toute l'autonomie qu'elle doit posséder". C'était reconnaître à l'œuvre de M. Delhaes son aspect essentiel. Et l'orateur de continuer: "Lui (M. Delhaes) non étudiant — comment expliquer cette attitude de sa part? — il n'admettait jamais qu'on critique ni ne critiquait, lui-même, la position des étudiants, ses commettants... Cette entière fidélité à l'AGEUM

est une preuve de sa loyauté constante envers vous et envers l'Université tout entière." "Il a été en somme celui qui a élaboré les plans du Centre Social (Union Building, sic) . . . et contribué au choix de son site."

M. le secrétaire général termina en souhaitant de "conserver M. Delhaes à l'Université, ne serait-ce qu'à titre consultatif . . . Nous espérons qu'il laissera une partie de son cœur à l'Université."

Suivirent les témoignages vécus d'anciens présidents de l'AGEUM. Leur doyen du règne Delhaes, le Dr Lachaine, souligna sous forme d'anecdotes les débuts difficiles de notre premier administrateur et, en même temps, la force de son légendaire sourire, tout-puissant devant chaque vague de nouveaux . . .

Luc Coco Geoffroy, dernier président avant Lahaise, rappela avec l'éloquence qui le caractérise son premier contact avec l'administrateur: "Papa Delhaes, à mort!... j'arrive dans son bureau, logé dans le même local que le mien, ON FAIT SÉPARER CA!" — Et Coco de finir, après moult péripéties verbales, par cet aveu qui concrétise la pensée de tout président au terme de son mandat: LA CLOISON N'A PAS EU LIEU.

"Muni du pouvoir d'absoudre", le grand président Pratt fit monter à son tour la voix des grands jours.

Toute la démocratie en vibra: les officiels de l'Administration et de l'AGEUM, les représentants de toute l'Université parmi lesquels Mgr Deniger, MM. Casaubon, Bachand, Bureau et Bourgeois, et de nombreux amis de Delhaes.

M. l'abbé Grégoire, notre aumônier, et aussi permanence de l'AGEUM, fit ressortir avec justesse et à propos le côté humain du passage de Monsieur Delhaes parmi nous. A la compétence, celui-ci avait su ajouter à chacun de ses actes la générosité qui les humanise. Plus qu'un simple comptable, il a été un maître dans l'art des relations quotidiennes entre les hommes. Ce seul témoignage suffirait à expliquer la reconnaissance unanime des étudiants envers papa Delhaes.

Se refusant au legs d'une miraculeuse recette, M. Delhaes, dans un merci à tous, nous laissa cependant plus qu'une recette: la philosophie d'un homme qui ne vieillira jamais parce que chez lui transcende l'exigence de rendre service au monde qui l'entoure.

Un "boum" leva l'assistance; quelqu'un entonna le chef d'œuvre de Coco, l'hymne national étudiant. Comme pour marquer du signe de l'extraordinaire la soirée Delhaes, on aurait pu entendre Monsieur Faribault fredonner . . . "dans la métropole passer pour tête folle..." Y.C.

CULTURE CANADIENNE-FRANÇAISE

L'on entend souvent dire que les Canadiens français par l'entremise de leurs pères Normands ont hérité de leurs ancêtres Gaulois le défaut de se diviser les uns contre les autres. Nous avons l'occasion il y a une semaine de constater que nous ne sommes pas obligés d'accepter cette succession et qu'en fait nous ne l'acceptons pas toujours.

Les 18 et 19 octobre derniers se tenait en notre Université le XXI^e congrès annuel de l'Association Canadienne-Française pour l'Avancement des Sciences (l'ACFAS).

L'ACFAS n'est plus une tentative d'union comme elle l'était il y a trente ans, mais bien une confédération réussie des principales sociétés scientifiques du Canada français. Le but de cette association est de réunir nos chercheurs en un groupe, rapprocher les universités, foyers principaux de progrès scientifique, de faciliter les contacts et les communiqués scientifiques. En 1923 parler de la science canadienne-française était parler de peu de choses parce que les savants étaient fort peu nombreux et qu'ils étaient presque sans contact les uns avec les autres, chacun étant isolé dans sa discipline fractionnée; dans cette condition le progrès était presque impossible, la vulgarisation

culture d'un peuple (problème, notons-le, qui n'est certes pas encore résolu); remarquons aussi que ce problème n'existait pas seulement dans le domaine scientifique.

C'est à ce problème social, ou plutôt à une partie, la partie scientifique, de ce problème social que les savants canadiens-français d'alors se sont attaqués. Le plan d'action, s'il était plus difficile à réaliser, était du moins relativement facile à imaginer: il s'agissait de se réunir pour augmenter l'efficacité du travail de chacun et par là l'efficacité du travail du groupe; les difficultés furent grandes mais le succès des derniers congrès montrent que les efforts ne furent pas vains.

L'ACFAS joue maintenant un double rôle pour le Canada français. Elle sert d'abord à l'intérieur à remonter le niveau culturel de notre peuple en excitant la curiosité scientifique par la vulgarisation et à faire progresser le "trésor" scientifique en encourageant et en favorisant la recherche. Ses réalisations à cette fin sont les conférences de vulgarisation et principalement le congrès annuel où se réunissent toutes les sociétés membres pour donner les communiqués particuliers dans les sections scientifiques et composer un symposium sur un problème d'assez grande envergure. Les sujets sont de préférence théoriques quoiqu'on donne parfois avec habileté dans le domaine pratique (ainsi le symposium de l'année dernière sur la conservation des richesses naturelles a su retenir l'attention des ministères provinciaux). A l'extérieur le rôle de l'ACFAS est de faire connaître à l'étranger le travail scientifique du Canada français: chaque congrès réunit des délégués des différentes sociétés étrangères pour l'avancement des sciences; ces délégués manifestent toujours une très haute estime pour l'ACFAS (Sir Henry Dale président de la British Association for the Advancement of Science était surpris du grand nombre de travaux originaux présentés au congrès de 1948). L'ACFAS nous fait aussi connaître à l'étranger par l'"ambassade" de boursiers à qui elle permet de poursuivre des études dans les centres scientifiques internationaux.

La culture d'un peuple ne consiste pas seulement dans les sciences et l'ACFAS ne prétend pas tenir entre ses mains la vie culturelle de notre peuple; cependant les sciences constituent dans notre siècle un bon morceau du trésor culturel d'un peuple, et l'on peut dire que l'ACFAS maîtrise une partie de notre problème social.

François Vachon

Le Musée de la Province

Au nombre des moyens employés par le Secrétariat de la Province pour assurer l'éducation populaire, il faut mentionner tout particulièrement le Musée de la Province de Québec. Le nombre des visiteurs du Musée (près de 2,000,000 depuis sa fondation) dit assez combien il a sa raison d'être et combien le Secrétariat de la Province a agi sagement en permettant sa création et en assurant son maintien permanent.

Le Musée de la Province comprend une galerie des arts et une section de sciences naturelles. La galerie des arts ne contient pas seulement des œuvres de célèbres peintres canadiens, mais aussi des pièces de sculpture sur bois, datant des premiers temps de la colonie, ainsi que de splendides spécimens d'orfèvrerie. A la section d'histoire naturelle, on trouve une variété d'oiseaux, de poissons, d'insectes et de plantes. Aussi, le public se fait-il de plus en plus nombreux au Musée. Cette année, 120,000 présences y ont été enregistrées.

Mais le Musée de la Province n'entend pas s'en tenir uniquement à une exposition de pièces d'argenterie, d'animaux empaillés ou de toiles de Maîtres canadiens. Il veut faire plus et mieux: travailler sur l'intelligence même des enfants et des adultes, avec la coopération du Ministère du

Bien-Etre Social et de la Jeunesse et de la Société Zoologique de Québec. En effet, la nouvelle direction du Musée a mis en branle un vaste mouvement de camps d'études, d'excursions au Jardin Zoologique de Québec et de journées d'études au Musée même, soit en collaboration avec le ministère de la Chasse et de la Pêche, soit avec la direction des autorités de nos écoles primaires et supérieures. A tout cela, ajoutons que le Musée de la Province a mis au programme de ses activités, à compter de septembre 1953, des excursions en montagne et au bord de la mer, dans le but d'attirer l'attention des adultes sur la nécessité de la protection et de la conservation des ressources naturelles de la province. Au cours de l'hiver, ces excursions en plein air seront remplacées par des réunions, au Musée même, où l'auditoire pourra entendre des conférences, prendre part à des discussions et admirer de splendides bandes cinématographiques portant sur les sujets au programme des excursions d'été.

Nous avons là une preuve pour ainsi dire palpable que le Secrétariat de la Province ne néglige rien pour assurer la conservation des trésors artistiques canadiens et protéger aussi bien nos ressources naturelles que la flore et la faune du Québec!

Jean Bruchési,
Sous-Secrétaire.Omer Côté, C.R.,
Secrétaire de la Province.

"Quartier-Latin" prend l'habitude d'offrir des soupers au cafétaria des professeurs! Pour la deuxième fois, en l'espace d'un mois, l'équipe de Q.L. se réunissait à un souper vendredi dernier pour rencontrer un ex-directeur et actuel correspondant spécial du journal, un présent journaliste au "Devoir", Gilles Duguay. Gilles, ne sachant pas trop ce que l'équipe de Q.L. attendait de lui, a parlé d'un peu de tout. Le journalisme le passionne et, d'après lui, il faudrait que toute l'équipe de Q.L. soit également passionnée pour leur journal . . .

Les Fesses-nu-tête sont lus, même à Québec! Grâce à la note que nous glissions dans cette chronique à l'effet que l'U. de M. avait maintenant un puissant club de crosse, l'Université Laval de Québec s'est mise en communication avec le président de l'Association Athlétique de l'Université de Montréal, Claude Marchand, lui suggérant une rencontre Québec-Montréal, à la crosse. On discute de la question présentement . . .

C'est hier soir que s'est tenue la grande partie d'huîtres organisée en l'honneur du Grand Président, Omer Poulin. Au moment où vous lisez ces lignes, il est probable que la fête ne soit pas encore terminée . . .

Le cercle RICCI prend de plus en plus d'importance à l'Université et on entend de plus en plus parler. Ce cercle mérite plus de publicité car il mérite d'être totalement connu. C'est un des rares organismes à l'Université qui a un but réellement désintéressé et où on y trouve des membres qui en sacrifiant de leur temps à leur mouvement le font sans recherche de leurs intérêts personnels. Magnifique, messieurs . . .

Dimanche, le premier novembre, A.J.C. tient son congrès à l'Université. On y entendra des conférenciers parler sur les thèmes suivants: "L'Etat ou nation organisée"; "Canadien ou Canadien?" . . . Tous les jeunes canadiens-français sont invités . . .

A Washington, on a reblanchi la Maison Blanche, on n'accepte plus de réservations dans les hôtels, on a nettoyé les autobus et on a commandé du beau temps CAR . . . les étudiants "are coming to Washington!" Le Club de Relations Internationales "siégera" pendant 3 jours dans la capitale américaine. Tout le monde est invité pour \$49.75! (Prière de ne pas oublier le 75 sous!) Tous les étudiants sont invités. Le Secrétariat de l'AGEUM prend les noms ainsi que Jean-Maurice Tremblay et Bernard Taillefer de seconde année de Droit.

La faculté de Médecine vient de déclarer la guerre à la faculté de Droit: bistouri vs actions! Les futurs médecins, indignés de voir les futurs avocats et notaires se proclamer membres de "LA" faculté, ont baptisé la leur "LA GRANDE FACULTE!" En hommes sages, les juristes n'ont pas trop réagi car ils se disent que leur faculté n'a pas besoin d'épithète pour faire valoir toute sa grandeur. Et ça demeure "LA" faculté et tout est dit! . . .

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que la faculté de Médecine tente d'ouvrir la guerre contre les avocats et notaires. Au tout début de l'année, alors que Georges Lahaise (de Droit) annonça sa démission à la présidence de l'AGEUM, et alors qu'il fut annoncé qu'aucun candidat de la faculté de Droit ne se présenterait, Jacques Gaboury, délégué de Médecine et vice-président de l'AGEUM, dans un retentissant discours qu'il prononçait à l'occasion d'une danse, souligna "qu'enfin ce ne seraient plus des gars de Droit qui viendraient vous faire leurs petits discours!" Grr . . .

Vu l'importance du journalisme dans nos temps modernes et puisque la presse peut tant orienter l'opinion du peuple, l'Université devrait ouvrir une faculté de journalisme. On verrait facilement Yvon Côté, doyen de ladite faculté (ce qui lui permettrait de continuer à diriger le Q.L.) et Gilles Duguay, directeur des études et professeur attiré du cours portant sur l'orientation des nouvelles. Charles Mayer pourrait facilement aussi couvrir le cours sur la page sportive. Les élèves en verraient "trois étoiles" aux examens . . .

10 heures 10, un bon matin. Un étudiant de Relations Industrielles va et vient dans les corridors. On lui demande: Que cherchez-vous? L'autre de répondre, nerveusement: "De grâce, ne me dérange pas! J'ai un cours à 10 heures et je cherche mon local depuis 20 minutes. Si on changeait pas si souvent de classe aussi! . . ."

M. Miron! M. Miron! Voilà votre chance! Montréal va commencer à creuser son métro. Ah! là! Là, ça va creuser . . .

En mémoire des constructeurs de notre Centre Social, on devrait, il me semble, donner un nom à chaque étage. Au plus profond de la bâtisse, évidemment, il faudrait consacrer le nom MIRON. Le toit, il faudrait l'appeler BOILEAU puisque c'est lui qui reçoit la pluie! . . .

Le "Devoir" offre chaque année — moyennant contribution — un souper à tous ses amis. On les appelle les "Amis du Devoir". Quartier-Latin devrait faire la même chose. Peut-être y-a-t-il des "Amis du Quartier Latin"?

Petites annonces: on demande un assistant chef des nouvelles. Pas nécessaire d'être bilingue ni d'être beau. Savoir écrire avec plume et clavigraphie. S'adresser à Monsieur

Le chef des nouvelles

Étudiez
l'ÉCONOMIE PRATIQUE

à "MA BANQUE",
où les comptes des étudiants
sont bien reçus. Vous pouvez
ouvrir un compte avec
un dépôt d'un dollar seulement.



BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

"MA BANQUE"

B.M.

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

« Poussière sur la ville »

André Langevin, gagnant
du prix du Cercle du Livre de France

J'aime à retrouver, en exergue du beau roman d'André Langevin, ces vers de Saint-Denys Garneau qui contiennent, je crois bien, tout l'argument de "Poussière sur la ville":

"Les amarres de nos bras se
détachent pour un voyage mortel.
Les liens de nos étreintes tombent d'eux-mêmes
et s'en vont à la dérive vers notre couche
qui s'étend maintenant comme un désert."

Tel est, exprimé en cinq lignes, le destin ou si l'on veut le "voyage mortel" qu'entreprend le jeune médecin Alain Dubois, nouvellement installé à Macklin, petite ville minière, et sa fière épouse, Madeleine, fille d'ouvrier, "Madeleine ou le refus de la contrainte, refus qui serait détestable chez tout autre, mais qui chez elle est quasiment un trait physique".

Peu de dispositions naturelles inclinent Madeleine à partager la maison et la vie très particulière d'un médecin. Elle est née belle, "elle séduit les hommes à première vue, . . . elle éveille l'instinct de domination. Elle agace comme le cheval sauvage en liberté. Sa façon d'être est proprement irritante".— Mais rien n'aidera Madeleine. Près de la résidence d'Alain Dubois, se trouve un restaurant syrien qui reçoit indistinctement toute la population ouvrière de Macklin. C'est là que Madeleine aura tôt fait de se réfugier pour échapper à ce qu'elle appelle l'ennui: elle sirote quelque liqueur, écoute le "juke-box", se mêle aux conversations des mineurs. C'est là qu'elle rencontrera son amant et bientôt toute la ville le saura. Madeleine ne se cache pas; elle brave. C'est sa manière à elle d'affronter une vie qu'elle a acceptée sans réfléchir. . . . "Trois mois de mariage seulement. Ce simple chiffre brille comme l'innocence. Ces sortes de choses n'arrivent qu'après dix ans, et encore faut-il avoir un peu le goût des attitudes théâtrales. En trois mois nous n'avons pu connaître le mot irrémédiable. Les longs soirs insupportables où on peut s'accuser l'un l'autre de la fatigue de vivre ensemble."

Tout ira s'amplifiant. Madeleine sera de plus en plus distante de son mari, elle fuira le foyer conjugal chaque fois qu'elle en aura l'occasion. Le jeune médecin pour sa part, assiste à cet effacement peut-être lent, mais sûr; il est faible; il aime sa femme; il veut lutter en silence; s'obstiner à la ramener malgré tout. Par contre il ne s'illusionne pas sur sa situation. "L'indifférence, la répulsion même que ressent Madeleine pour mon métier je l'étends à tous et à moi-même. Quels plaisirs communs avons-nous eu depuis notre mariage? Sur quoi nous accordons-nous? Ah! que tout cela est pauvre, que tout est bien raté! NOUS NE SOMMES LIÉS QUE PAR UN ÉCHEC COMMUN. (. . .) J'ai l'âme fade comme de la poussière."

Dès l'instant qu'un homme a prononcé de telles paroles, il est clair qu'à moins d'un miracle, tout va continuer à s'abîmer jusqu'à l'éclatement final.

Mais ce tragique dénouement occasionnera en même temps la véritable naissance d'Alain Dubois à sa mission et son éveil à une lutte qu'il entreprend de pied ferme et qu'il est déterminé à gagner. "Il y a cette guerre à faire et je la ferai!" déclare le personnage de Sartre dans "Le Diable et le Bon Dieu". Dans un ordre d'idées tout à fait différent, dans une optique essentiellement humaine, Alain Dubois s'écrie: "Je resterai. Je resterai, contre toute la ville. Je les forcerai à m'aimer. La pitié qui m'a si mal réussi avec Madeleine, je les en inonderai. J'ai un beau métier où la pitié peut sourdre sans cesse sans qu'on l'appelle. Je continue mon combat. Dieu et moi, nous ne sommes pas quittes encore. Et peut-être avons-nous les mêmes armes: l'amour et la pitié. Mais moi je travaille à l'échelon de l'homme. Je ne brasse pas des mondes et des espèces. Je pense des hommes. Forcément, nous n'avons pas le même point de vue."

"En les aimant eux, c'est Madeleine que j'aime encore. S'ils lui ont donné raison, c'est qu'ils la reconnaissent pour leur."

André Langevin nous a donné un roman plein de signification, un roman vivant où il y a drame réel tout au long duquel souffrent des êtres complexes mais humains. Et c'est ce qualificatif "humain" que je me plais à attribuer à ce roman.

Le roman est écrit à la première personne. Alain Dubois s'explique très clairement. Mais à côté de lui et de Madeleine, les personnages secondaires sont très bien caractérisés. Le Syrien Kouri, le chauffeur de taxi Jim, la servante Thérèse, le financier Prévost, le vieux docteur Lafleur et les gens humbles que le jeune médecin visite dans des circonstances généralement tristes, toutes ces personnes possèdent leur entité propre: le lecteur les sent agir et vivre. Ils nous atteignent tous, à l'exception peut-être de ce Richard Héту, l'amant de Madeleine, qui demeure longtemps dans l'ombre mais qui à un moment donné apparaît sur la scène. Langevin en a fait plus une idée assez inconsistante qu'un personnage réel. Et après l'avoir vu se taire entre Madeleine et son mari, accepter de visiter sa maîtresse devant les yeux et dans la maison d'Alain, nous avons l'impression qu'il est plus idiot et inactif que méchant. Je crois que Langevin n'a pas rendu justice à ce personnage qui est tout de même mêlé de près à l'échec du ménage d'Alain et de Madeleine.

"Poussière sur la ville" est un chant de la solitude, un chant de la douleur, et cette touchante fraternité humaine qui dépasse chaque page de ce roman nous rend la petite ville et les habitants de Macklin très sympathiques. Cette dernière page que je citais plus haut, en même temps qu'elle termine une aventure, nous propose une résurrection. Sans lutte à mener, que serait une vie d'homme?

Jean-Guy Pilon

Histoire littéraire du Canada français

Le lundi soir, 2 novembre, le professeur Guy Frégault, Ph.D., vice-doyen de la Faculté des lettres, prononcera la première d'une série de trois conférences sur l'histoire littéraire du Canada français.

Ces conférences font partie de l'ensemble de cours donnés par les professeurs attachés à la chaire de civilisation canadienne-française.

M. Frégault prendra pour point de départ l'état du Canada au lendemain de la conquête. À ce moment, la société canadienne est désorbitée et privée brusquement de la partie la plus active et la plus compétente de son élite. Cette situation devait-elle rester sans répercussion sur la culture canadienne, sur son orientation et sur son expression? Répondre à cette question, c'est suivre l'évolution de la civilisation canadienne-française telle que la reflète la littérature. Le 2 novembre, le professeur examinera la période qui s'étend de 1760 à 1800; le 9 novembre, il étudiera l'histoire intellectuelle des années 1800-1860; le 16 novembre, il passera en revue l'oeuvre de la génération qui a vécu de 1860 à 1895.

Les conférences ont lieu à 7h. 30 du soir, dans l'amphithéâtre H'404 de l'Université de Montréal. Entrée libre. Service d'autobus.

Mystère et mystique du mariage

N.D.L.R. Nous considérerons à juste titre ce numéro spécial de "L'Anneau d'Or" comme une publication d'importance capitale pour tous les étudiants et les étudiants qui sont engagés de près ou de loin dans la voie du mariage. Même si le coût de la revue peut paraître quelque peu élevé à première vue on doit tout de même songer à la valeur de l'oeuvre, à sa rareté et en conséquence il serait opportun de tirer un peu sur les cordons de la bourse.

Le numéro spécial de L'ANNEAU D'OR pour 1953 s'intitule: *Mystère et Mystique du Mariage*.

On y trouve, en extraits classés et bien choisis, non seulement la pensée essentielle de Léon XIII, de Pie XI et de Pie XII, mais les plus grands textes théologiques contemporains sur le mariage chrétien. Parmi les auteurs le plus souvent cités, nous relevons: le P. Carré, le Père Mersch, l'abbé Zundel, Von Hildebrand, Christian . . . Sans oublier le grand M. J. Scheeben, ce théologien allemand du 19e siècle qui est à l'origine du renouveau théologique actuel.

Un recueil de ce genre n'avait pas encore été tenté. Il est d'autant plus précieux que la plupart des textes cités sont difficiles à retrouver dans les ouvrages où ils ont paru: revues épiscopales, livres techniques.

Des introductions, des titres et sous-titres encadrent solidement les citations et mettent sur elles la marque personnelle de L'ANNEAU D'OR. Non seulement ils facilitent la lecture des textes, mais ils en proposent discrètement une synthèse.

Cette anthologie intéressera les foyers chrétiens, du moins ceux, de plus en plus nombreux, qui veulent construire leur vie et leur spiritualité sur des fondations doctrinales. Il n'intéressera pas moins les prêtres et les séminaristes qui n'avaient pas encore un tel instrument de travail. (Des tables détaillées rendent ce volume facile à consulter et à utiliser pour la prédication, les allocutions de mariage, les conférences et cercles d'études.)

Une fois encore, L'ANNEAU D'OR a fait oeuvre solide. Il a jeté une arche de plus entre la doctrine et la vie, entre le mariage et la sainteté, et avancé ainsi l'élaboration d'une "spiritualité du laïc", qui sera peut-être l'apport de notre temps dans l'histoire de la chrétienté.

Mystère et Mystique du Mariage se vend \$1.80 (par la poste \$1.90). à PERIODICA, Inc., 5112 av. Papineau, Montréal 34. On peut s'abonner à L'ANNEAU D'OR au même endroit pour \$3.00 par année.

M. Pierre-Henri Simon au C.C.I.C.

« Le sacré dans la littérature contemporaine »

Le Centre Catholique des Intellectuels Canadiens a repris mardi dernier ses activités en recevant M. Pierre-Henri Simon. Le fameux conférencier traita un aspect du sujet général de cette saison: "Le sacré et le profane".— Précisant certaines notions: "Le sacré, dit Monsieur Simon, traduit une présence du divin immédiatement sentie, exprime une pensée de la divinité. Sociologiquement il s'associe à la notion de tabou et joue un rôle important dans l'histoire des civilisations qui en ont besoin pour l'obéissance et le maintien de l'enthousiasme. La vie personnelle est plus intense et ordonnée. L'usage quelconque du sacré (objet, etc.) est une source de malédiction. Le sacré a aussi un caractère différent selon l'idée que la divinité est transcendante sur le monde ou immanente au monde. Dans le premier cas, est consacré ce qui a subi une intervention spéciale du dieu par ses prêtres, d'où un caractère particulier conféré à l'individu ou à l'objet. Un verre appelle un usage naturel, un calice un usage surnaturel. Dans le cas d'une divinité immanente, le sacré disparaît et fait place à une intervention directe. Le domaine du sacré s'étend et aura tendance à se confondre avec le vital. Nous voyons cela dans le romantisme et Gide va vers cette notion. Pour certains cette notion se confondra avec d'autres formes de la vie: le fatal, les puissances obscures qui roulent l'homme et dépassent sa raison. Il y a une notion du sacré dans la pensée communiste dans la mesure où elle s'inspire d'un matérialisme dialectique; il existe dans un sens prédéterminé un mouvement de thèse en antithèse. Le communisme a une notion

relative de la vie: on verra alors la vénération des dépouilles de Lénine et de Staline, les applaudissements pour Thorez. La négation du sacré apparaît dans le positivisme de Valéry. Le divin est exclu, l'expression supérieure étant le rationnel. Le sacré ne vient que de l'ignorance des causes naturelles. A fortiori, l'athée exclut le divin donc le sacré qui est une illusion dangereuse de la conscience. Même l'existence n'est pas sacrée aux yeux de Sartre pour qui les choses elles-mêmes sont idiotes. — Pour Camus l'exaltation mystique est l'expression de la vitalité. Le divin est la vie animale et le sacré est l'expression de cette vie. Dans l'homme révolté, Camus se montre soucieux de désacraliser l'histoire. Il cherche un rapport entre les choses sans divin ni sacré. — Malraux de son côté, tombe dans l'agnosticisme. Il est obsédé par le sacré que la société a perdu; et pourtant il lui en faut. Pour lui l'art est l'expression du sacré qui est le sentiment du fatal et non la rencontre du divin. Est sacré ce qui apporte ce sentiment de mort, solitude, et souffrance. Il y a plus de sacré dans la sculpture romane que gothique."

Le conférencier termina en disant que le plus grand art est celui qui, parti de l'angoisse mais triomphant d'elle, aide l'homme au salut. L'art retrouve la grâce. M. Simon eut ensuite l'amabilité de répondre aux questions de l'assistance: 44 personnes dont 27 dames et 5 professeurs! L'avenir est-il à l'élément féminin?

Pour renseignements s'adresser à Juliette Barcelo. EX. 0217.

P. S.

La Société Artistique

annonce

Une exposition de peinture et photographie

par les étudiants de l'Université de Montréal.

SECTION DE PEINTURE:

Huiles, Aquarelles ou Gouaches; (encadrées ou passepartout)
Dessins, Caricatures; (non encadrés)
Aucun format limite n'est requis.

SECTION DE PHOTOGRAPHIE:

Photo noir et blanc, mat.
Format 8 x 10 sur carton blanc 11 x 14.
Avec TITRE. Aucun détail technique n'est requis.

Les envois doivent être expédiés au Secrétariat de l'A.G.E.U.M. salle D'223 avant le SAMEDI 21 NOVEMBRE 1953.
Pour de plus amples détails, communiquez avec Jean THIFFAULT AT. 7095.

« JE SUIS UN NÈGRE »

Du jour où Abraham Lincoln dans un geste d'humanité comme on en voit peu de nos jours proclama l'égalité entre les noirs et les blancs aux États-Unis, une ère de mécontentement et de troubles commença.

Nous sommes loin aujourd'hui des vengeances et des actes de justice du KuKlKlan, cependant si les noirs ne sont plus maltraités physiquement, dans beaucoup d'états ils sont encore considérés comme des parias. Il suffit de voyager dans le sud des États-Unis en particulier pour s'en rendre compte.

Les vicissitudes auxquelles on les soumet, le mépris qu'on leur manifeste quotidiennement, les insultes qu'on leur sert avec lâcheté ne sont pas sans les atteindre profondément.

Ces gens ont une sensibilité au moins égale à la nôtre, et leurs qualités sont aussi aimables que les nôtres. Quant à leurs défauts . . . qui n'en a pas?

L'être humain qu'il soit noir ou blanc a un cœur et une tête; et le cœur blessé souffre de la même façon, la tête raisonne sur les mêmes modalités.

Et le petit garçon qui prend conscience de lui-même en se faisant traiter de "sale nègre" finit par se croire un être inférieur, un être différent. De là à développer une névrose et à devenir un cas de psychiatrie, à manifester tous les symptômes de l'hystérie, de conversion il n'y a qu'un pas, celui de quelques coïncidences troublant le comportement normal de l'être.

C'est ce que le film "Je suis un nègre" (Home of the brave) nous fait connaître. Nous assistons à la création du complexe d'infériorité, nous subissons avec le héros le choc qui déclenche la névrose, nous sommes anxieux du succès de la psychanalyse menée par le médecin militaire, et enfin, nous sommes témoins de la reconstruction

psychique de cet être plus que sympathique.

Ce film d'une valeur profondément humaine fait réfléchir sur la responsabilité des gens dans leur comportement avec leurs semblables et en particulier chez les autorités envers les subordonnés.

La Société du Film aura le bonheur de le présenter à l'Auditorium de l'Université le samedi, 31 octobre en programme double avec la version française de "The Third Man" d'Orson Welles d'après une nouvelle de Graham Greene. C'est un des films les plus forts qu'ait réalisés ce génie du cinéma qui s'appelle Orson Welles.

Jean-Paul Ostiguy



SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

350, rue LeMOYNE, MONTRÉAL

Récital JMC

Maureen Forrester, contralto

Le premier des récitals de notre section universitaire des Jeunesses Musicales, tant par sa valeur de démonstration que par le public inattendu qu'il rencontra, a de quoi nous réjouir et nous mettre en confiance. Le public, trop peu nombreux à mon avis, s'est montré extraordinairement réceptif et compréhensif. Cela ne laisse pas de surprendre agréablement si l'on se reporte aux auditoires mous, flasques, visqueux des années passées. Sans doute, quelque chose se passe à l'Université de Montréal qui témoigne d'un jaillissement de vie des profondeurs et augure bien de l'avenir.

Le choix de pièces du contralto Maureen Forrester se situait pourtant bien au-dessus du niveau ordinaire de la facilité plaisante. Songez-y! Pas un air d'opéra (sauf le *Divinités du Styx* de l'*Alceste* de Gluck, d'une grande noblesse et d'un large mouvement, que Mlle Forrester a rendu avec une générosité simple et dramatique), pas un Gounod, un Vidal, ou un Georges Hüe. Pour notre propre édification, Maureen Forrester s'est révélée admirablement rompue aux exigences multiples, diverses, souvent contradictoires, d'un répertoire très vaste et très élevé qui, ce soir-là, alla d'un authentique *lied* de Bach (aussi étonnant que cela puisse paraître) jusqu'au folklore harmonisé de Benjamin Britten en passant par Gluck, Haendel, Franck, Berlioz et Fauré. Cette grande fille toute simple, blonde et forte comme une *gretchen*, n'a d'ailleurs pas fini de nous étonner. La voix est très belle, dure, lisse, volontiers puissante, un peu rêche même, en somme, une authentique voix de contralto. Cette voix, Mlle Forrester la maîtrise de façon admirable, ce qui a pour effet de mettre à sa disposition une sorte de registre d'intensité et d'expression d'une rare étendue. Ajoutez à cela des dons certains d'interprète, un allant, un lyrisme, un abandon des plus réjouissants.

Ces qualités réunies feraient de Maureen Forrester, ce me semble, une interprète idéale du *lied*. On l'entendrait avant tout dans Schubert, Hugo Wolf ou Gustav Mahler. À ce point de vue, ce qui lui convenait le mieux l'autre soir, c'était le groupe de trois mélodies de Berlioz: *Villanelle*, *Absence*, *l'Île inconnue*. (Les auditeurs retiendront notamment *Absence*). Pour les mêmes

raisons, je veux dire à cause de ces mêmes qualités, elle fut moins heureuse dans les groupes de Franck et Fauré. De Franck, nous avons entendu *Nocturne*, l'inévitable *Mariage des Roses* et la *Procession*. Mais Franck, maître de Duparc, annonce bien ce que nous appelons la *mélodie française*, laquelle requiert une voix d'un registre plus élevé et une technique plus spéciale. Il en est allé de même pour Fauré dont l'art, moins pourvu de lyrisme, plus subtil et serein à la fois, rencontre rarement d'heureux interprètes. De Fauré, on nous a donné le *Secret* qui, sous sa forme pudique, renferme des difficultés d'interprétation inouïes et la célèbre *Mandoline des Mélodies de Venise*, aussi élégante et équivoque que la mesure en est périlleuse.

On ne saurait avoir la cuistrerie de reprocher à Mlle Forrester une interprétation discutable quant au rythme de *Mandoline*, lorsqu'on sait comment elle s'est reprise dans la suite du programme.

Les chansons de folklore français harmonisées par Benjamin Britten témoignaient d'une finesse et d'une grâce légère qui fait penser à la grande Ferrier. Je signale en passant un noble adieu à la vie intitulé *Lorsque je mourrai*, oeuvre de Soeur Saint-Jean, S.C., où l'on trouve ces vers admirables, soutenus par des arpèges qui coulent comme du caramel:

"Lorsque le vaisseau de mon âme
appareillera vers l'Infini..."

Au piano d'accompagnement, Gaston Arel se montre fidèle et discret. C'est là, je pense, tout l'art de l'accompagnateur. J'ai noté, au sujet de la *Fileuse* de Britten, un joli effet: Arel, bien que soutenant la pédale sans arrêt, au moyen d'un gruppetto de trois notes jouées de façon absolument égale, parvient à nous faire entendre le doux murmure d'un rouet.

Bref, un splendide concert qui nous permet de ne plus désespérer...

André Belleau

Engueulade

Depuis quelques temps, les impressions élogieuses des nouveaux assomment l'AGEUM de leurs caresses reconfortantes. Les officiers de la dite association doivent ne plus s'attendre qu'à ça et se féliciter de leur géniale organisation. Pour secouer cette léthargie, peut-être un peu méritée, je me permets de faire entendre un autre son de cloche. Je raye donc de mon vocabulaire les mots "épaulant" et "merveilleux" — voilà qui est déjà un peu plus sobre.

Mes présentes louanges s'adressent aux auteurs d'une certaine chanson bacchique, qu'on a intitulée à tort "Le chant des Carabins". Je me demande quel âge a vécu la gente universitaire pour être dotée d'un hymne aussi burlesque. Mais il caractérise si bien les fonctions essentielles de l'étudiant "et courir les rues". Ce chef-d'oeuvre de truculence et de frivolité marquée, j'en suis sûr, une époque fictive où des fantaisistes ont voulu transporter nos aînés. Comment cette pièce d'une inspiration telle a remporté les suffrages, je l'ignorerais toujours.

Ce chant digne de chevaliers d'industrie est une honte pour l'étudiant fier de son métier. Faut-il que l'escolier "lutte pour son honneur même parmi ses frères"? L'esprit qui règne à l'Université me fait croire que ces vulgarités sont choses du passé et qu'on attend avec impatience un hymne qui place le carabin à sa vraie hauteur.

Denis Grenier

N.D.L.R.
Pourriez-vous nous composer une nouvelle chanson?



Aux Horizons universitaires

A la première émission des "horizons universitaires", Rosaire Beaulé, ex-président de Pax Romana, étudiant en droit, établira le thème général de l'année: "Le rôle de l'étudiant".

Aux émissions subséquentes, un étudiant ou une étudiante de chacune des facultés de l'Université sera invité à développer le thème en fonction de la carrière à laquelle il se destine.

Le programme comporte au surplus, un bref "calendrier des événements hebdomadaires".

Cette émission, réalisée par Bernard Benoist, sera entendue tous les dimanches soir à 8 heures 45 au poste de "La Patrie" (CHLP, 1410 au cadran). (communiqué)

Dactylo
désirant travail à domicile
VE. 3151

AVIS

Monsieur GOLDMAN, Adam, demeurant à Paris, 69, rue de Clichy, agissant au nom de son enfant mineur Edwin Goldman, né le 3 novembre 1932 à Dakar (Sénégal) dépose une requête auprès du Garde des Sceaux, (République Française) à l'effet de substituer à son nom celui de GAUCHER.

CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES
SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENTS
PERIODICA
4234 de la Roche, MONTREAL-34, Canada

POUR RÉCEPTIONS,
DANSES et RÉUNIONS
de tous genres

Vous aimerez l'atmosphère
du

SALON CHANTILLY

3456, rue St-Denis

Air climatisé — MUZAK

Service par Du Bois,
traiteurs-experts

PL. 3434

N. Chevalier, H.E.C.'48

LA DÉFOULADE

Il y a de la vie, oui, de la vie, dans le petit coin du quatrième où se tapisse la faculté de philosophie. C'est à l'occasion de la "défoulade" de vendredi dernier qu'on a eu l'agréable surprise de voir comment une fac. dite "sérieuse" sait lâcher son fou (la folle du logis y est certainement pour quelque chose) Philo., psycho, Médiévales, au Manoir Mercier, y sont allés avec un entrain, digne d'une psychologie sociale et individuelle bien assimilée. Le maître de cérémonies, Marcel Fréchette, de Psycho. II, mit une telle verve dans la direction du branle-bas que les discussions inévitables sur Henri et Sigismond (respectivement Bergson et Freud pour les profanes) furent vite

mises en bouteilles (BRADING'S, c'est la meilleure.) Quelques dignitaires de l'extérieur sont venus ajouter une note de respectabilité à cette gaie soirée. — Nous avons eu le privilège d'avoir parmi nous Jim Robb, président de l'association des étudiants de McGill, qui a exprimé le voeu de rencontres amicales dans l'avenir entre les étudiants de McGill et de l'U. de M. Nous sommes sûrs que toutes les facultés seront aussi enthousiastes que Jim sur ce rapport. Avec un tel élan comme point de départ nous sommes confiants que l'on verra dans la Philo-Psycho. de cette année une faculté animée du vrai esprit étudiant.

P.A.F.



La Vie au Campus demande du Coke

Combien de temps durera l'agilité de Jean?
Danser le quadrille est éreintant...
Cela demande, de temps en temps,
un Coca-Cola rafraîchissant.

7¢

Comprenant
Taxes Fédérales



"Coke" est une marque déposée

C-18F

COCA-COLA LTÉE

Lorsqu'il désire louer un

HABIT DE CÉRÉMONIE

à un prix économique

LE CARABIN,

soucieux d'être un homme

bien mis,

s'adresse à

9 ouest, rue Notre-Dame



M. A. BRODEUR
ENRG.

Bernard Brodeur
Paul Brodeur, Po. '24 } props.

LA. 2776

LES NATIONS UNIES À L'UNIVERSITÉ



Photo Blain, Le O.L.

Soirée des Nations-Unies au Club de Relations Internationales. On voit de gauche à droite: M. Truong Pham Nam, du Viet-Nam; Me Yvon Côté, rêvant aux petites Slovaques; M. Akos de Muska, de Hongrie; Me Nicolas Mateesco, conseiller en matières internationales du CRI; M. le Dr Charles Murin, de Tchécoslovaquie; M. Emerson Douyon, d'Haïti; et M. Oscar Stonberg, de Russie. N'apparaissent pas sur la photo: les délégués du Brésil, du Japon, de Lituanie et de France, ainsi que le président du Club, R. Chouinard.

Décors somptueux de pavillons. Spectacle impressionnant qu'offrait, vendredi soir dernier, la nombreuse délégation invitée par le Club des Relations Internationales à sa soirée des Nations-Unies. Ces délégués de nationalité étrangère, étudiants ou professeurs, présentement à l'U. de M. représentaient neuf pays: Brésil (Elisabeth Maria Dedouza); Haïti (Emerson Douyon); France (Denis Diniacopoulos); Hongrie (Akos de Muska); Japon (François Iwao Takahashi); Lituanie (Vladimir Truska); Tchécoslovaquie (Charles Murin); Russie (Oscar Strombug); Viet-Nam (Truong Pham Nam).

Après les présentations d'usage, le président Roger Chouinard invita Me Nicolas Matusco, Docteur en Droit et Conseiller en matières internationales, à ouvrir la session par une brève allocution sur les prédécesseurs de l'O.N.U.

Il est digne de remarque que la Charte des Nations Unies, consacrée en 1945, soit le résultat d'une recherche pénible dont la durée s'étend à plus de quatre mille ans. Les premières pousses de ce mouvement germent en Chine vers 2250 AC avec Yao qui demande la formation d'un conseil de princes asia-

tiques. Plus tard, les théoriciens Lao-Tseu et Confucius glissent l'idée de confédération d'états, basant cette union, le premier, de l'école pacifiste, sur l'égalité totale entre les divers états, le second, de l'école pacifique, sur la bonne foi internationale. Bientôt la Grèce forme des ligues religieuses et politiques pour l'entente et la paix. Au Moyen Age, les efforts du catholicisme n'aboutissent pas à cause de la Réforme et du problème des frontières. On retrouve dans les mémoires de Sully, ministre de Henri IV, un plan de division imaginaire qui, sans tenir compte de la géographie de l'Europe, la sectionne en quinze pays unis. Aux Etats-Unis, William Penn, législateur de la Pennsylvanie, propose que la délégation des divers états soit proportionnée au revenu de chacun. Avec John Bellairs, en 1710, on fait un nouveau pas, à l'effet que même les ennemis participent à l'organisme international. Les philosophes aussi se mettent en action: Fichte enseigne le fédéralisme américain et l'unité de la culture européenne; Saint-Simon propage un socialisme voulant que l'antagonisme social fasse place à l'association universelle.

C'est d'une telle suite de théories qu'est née la Société des nations. Mais dès sa naissance, le principe de l'unanimité qu'on lui a appliqué, a bloqué tout l'engrenage. Et, tant que cet organisme ne situera pas son intérêt dans le champ des idées qui ont procédé à sa mise en existence, il ne réalisera pas sa notion de société des nations.

— Brésil —

"C'est un pays qui entretient beaucoup d'amitié pour le Canada." Découvert par les Portugais en 1500, il se façonna en République en l'année 1799. L'inaccessibilité de l'intérieur a paralysé le transport, et la population, un grouillement de cosmopolitisme, se masse sur les côtes. Le catholicisme, héritage du Portugal, ligue près de 95%.

— Haïti —

"Démocratie. Pays essentiellement agricole. Population multicolore. Le Canada est le seul étranger à y avoir une banque." Tout comme dans notre Province de Québec, la langue française et le catholicisme sont officiels. Ce qui nous distingue l'un de l'autre, c'est l'enseignement. En effet, l'âge scolaire est de 3 ans, tandis qu'à l'U. de M., nous terminons nos études devenus vieillards.

— France —

"La France est un vieux pays et un pays de vieux." La guerre en est la cause puisqu'elle a creusé une énorme brèche entre deux âges. Dès lors les vieillards doivent soutenir l'économie. En conséquence, on assiste à un régime d'incompréhension qui accentue davantage l'individualisme français. On vit à l'abri de la gêne, mais rien ne va plus en politique. "L'impatience est grande d'y voir quelque chose, mais la sagesse est muette." L'amour de l'équilibre est contrebalancé par le sens de la complexité des affaires de la vie. Même si la France admet que l'ONU pourrait servir de barrière efficace contre les impérialismes modernes, il est difficile pour elle de reconnaître la souveraineté totale de cet organisme: elle rejette sa compétence dans les questions qui regardent les protectorats de l'Union Française.

— Hongrie —

Les accords concernant la Charte des Nations Unies en 1945, commandaient de respecter l'intégrité nationale et l'indépendance politique. Or à quoi assistons-nous depuis le traité de paix entre la Russie et les Balkans en 1947? A l'indépendance? Elle a été violée, et avec elle le principe de base de la charte de l'O.N.U. Pourquoi ne pas arracher de la main de l'union soviétique ce gant

de fer qui impose l'esclavage? Dans un état d'indépendance, le politburo ne se verrait pas décerner 2% des votes en Hongrie. Mais que fait donc l'O.N.U.?

— Japon —

Au "Pays du Soleil", la grande industrie a été reconstruite et les moyens de transport se sont perfectionnés depuis la guerre. Mais il existe une situation économique compliquée et instable. C'est qu'avant la guerre l'exportation à la Chine atteignit jusqu'à 50% des ressources naturelles. Et si le commerce avec le voisin communiste n'est pas tombé à zéro, c'est dû au besoin qu'a le Japon d'importer certaines matières premières indispensables. "Le Japonais est un poète, il aime la nature, il vit au milieu d'elle, chantant et buvant un bon vin de riz, le soir, alors qu'il fait beau, qu'il fait bon de chanter un poème symboliste tout en dégustant son vin de riz."

— Lituanie —

Elle est maintenant devenue une grande base militaire russe sur la Baltique. C'était une contrée pacifique où se faisait l'agriculture. Dans ce pays jadis catholique qui comptait sept évêques, tout est devenu communiste. Après les ultimatum d'usage accusant les autorités lithuaniennes d'espionnage, on a tout embarqué pour la Sibérie, non content de la soviétisation, en sapant tout l'héritage de culture nationale on a voulu la russification. Il faut être optimiste pour espérer encore en la liberté et l'indépendance aux pays Baltes.

— Tchécoslovaquie —

Il existe dans ce pays, un état dont la nationalité du groupe ethnique est toujours demeuré le même, mais qui a dû subir six fois le changement de statut civil: c'est la Slovaquie située à l'est, sur le Danube. En 1938, Hitler viole l'autonomie de la Tchécoslova-

quie en s'emparant des Sudètes. Enfin, entre 1945-48, le pays ne peut plus résister aux mains des Soviétiques. C'est là l'application du principe des Nations Unies pour la sécurité intérieure au Danube.

— Russie —

L'insécurité est l'attribut de ce pays qui a le plus à se plaindre du régime de la bureaucratie communiste. Voyez les procès de Moscou; leur but: tuer la vérité, robotiser l'être humain et détruire le concept de la spiritualité et de l'immortalité. Pour y arriver plus sûrement, le code du politburo a vu annuler d'un seul trait tout le chapitre de la preuve. A-t-on protesté? L'O.N.U. ne doit-elle pas reconnaître une part des responsabilités du politburo dans cette captivité de l'Europe, à cause de son silence éclatant?

— Viet-Nam —

Cette province de l'Indochine est devenue la proie des colonialistes français et son commerce est sous le contrôle des Chinois. L'Histoire du Viet-Nam est une lutte contre l'invasion des colonialistes chinois. Avant que la France ne s'installe au pays, la pensée religieuse était régie par le système philosophique de Confucius qui a ligé la Chine depuis deux mille ans, mais qui enseignait le respect de l'autorité. Mais lorsque le Japon désemparé en 1945, laisse les lieux, le Viet-Nam soulève une révolution pour l'indépendance nationale. La France de son côté prétend vouloir rendre l'indépendance menacée par la ligue communiste d'Ho-Chi-Ninh. Comment finir cette guerre? Voilà le problème. Les Américains s'intéressent à la question car ils voient en ce pays une position-clé pour la protection de la Malaisie. Mais tous ces millions de têtes qui sautent, est-ce le signe de la liberté par l'ONU?

Jean Sauriol

Entre l'apéritif et le pousse-café

Les étudiants de la Faculté des Lettres, le 15 octobre, mettaient en pratique les conseils de Montaigne à l'occasion d'un agréable dîner-rencontre au caféteria des Professeurs.

En grand nombre on s'est plu à venir "frotter et limer sa cervelle à celle d'autrui..." Notre président, J.-P. St-Pierre, en souhaitant la bienvenue aux joyeux convives n'a pas oublié de mentionner que si l'on vient à l'université pour acquérir des connais-

sances, on ne doit pas cependant demeurer inconnus les uns pour les autres. Que dirait-on si dans notre "belle et grande faculté" professeurs et étudiants circulaient plusieurs mois dans les couloirs, sans se dire un amical bonjour ou échanger un franc sourire!

Les membres de l'AEFLUM se sont vus nommer à tour de rôle par le président et chacun était heureux d'esquisser un bienveillant sourire.

Notre sympathique doyen, monsieur le chanoine Sideleau, prit la parole et au nom des professeurs il assura les étudiants du dévouement du corps professoral de la faculté.

Ce 15 octobre rappelle l'anniversaire de l'arrivée de monsieur le chanoine Sideleau à la faculté. Les débuts furent pénibles et modestes dira-t-il, mais grâce à un travail incessant et parfois ardu nous avons réussi à agrandir les cadres de notre faculté et à lui donner le prestige qu'elle possède aujourd'hui. Il nous assura de son dévouement personnel et de celui des autres professeurs qui ne travaillent que dans notre intérêt. Monsieur le doyen fit connaître les professeurs présents avec un bon mot pour chacun. Il se plut à attirer notre attention sur la tâche du secrétaire de la faculté, monsieur Houpert, qui toujours accompli ses fonctions avec une exactitude et une intelligence peu communes.

Le dîner s'est passé dans une atmosphère de gaieté et de joyeux propos. Les discussions allèrent bon train. Mais dans tout repas qui se respecte... il fallait entendre l'éclat d'un morceau de porcelaine, que dire si nous nos oreilles n'avaient pas entendu cette voix grêle...

À la fin du dîner, notre dynamique président explique à chacun le programme des activités sociales de l'année, il les veut bien aussi agréables et intéressantes que possible, mais ne faut-il pas la collaboration de tous et de chacun! Dans ce domaine, pas de réalisation sans action.

Tous ensemble nous remercions avant de nous disperser l'Auteur de tout bien. Les rires cristallins des demoiselles se mêlent toujours aux voix grêles des messieurs et l'on continue à péroter tout en déambulant dans le long couloir du premier... Est-ce les sujets badins ou savants qui résonnent les derniers? Qui oserait répondre que ce ne sont pas les premiers!...

Ghislaine Majeau
secrétaire de l'AEFLUM

SUR LES PAS DES PIONNIERS

Comme les Canadiens continuent de faire reculer la frontière, de mettre en valeur des régions nouvelles et de fonder des entreprises, les banques continuent de suivre ceux qui ouvrent les voies au progrès. Pour répondre, aujourd'hui, aux besoins d'un pays en plein essor, les succursales de banque sont plus nombreuses, prêtent plus largement leur concours et rendent plus de services à plus de monde que jamais.

Depuis 1900, le nombre des succursales des banques à charte est passé de 700 à 3,800. Rien qu'au cours des dix dernières années, elles ont ouvert 3,750,000 comptes.

LES BANQUES DESSERVANT VOTRE VOISINAGE

ENFIN CE N'EST PLUS UN **RÊVE**
 PREMIÈRE INAUGURALE
 des
«HORIZONS UNIVERSITAIRES»
 INVITÉ: Rosaire BEAULÉ
 RÉALISATEUR: Bernard BENOIST
C.H.L.P.
 (1410 au cadran)
 DIMANCHE PROCHAIN 8 heures 45
 ET TOUS LES DIMANCHES

Reprise du Ciné-Midi
 à compter du vendredi 6 novembre de 12h. 30 à 1h. 30
 Premier programme
"Angoti, l'enfant esquimau"
 mention du Canadian Film Award
 et
"NEIGHBOURS"
 Prix Oscar, printemps 1953, pour le meilleur
 court métrage documentaire
 Entrée libre H'404

Lisez "PROJECTIONS"

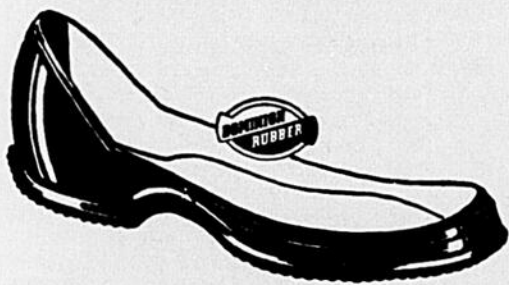
ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES
 SOMMAIRE:

Editorial	la direction
"Limelight"	Claude Lacombe
"Vacances sur ordonnance"	Jacques Parent
"High Noon"	Julien Plouffe
Notes sur "Jeux interdits"	Lucien Pépin
Alfred Hitchcock	Jean-Paul Ostiguy
Les grandes misères du Cinéma canadien	Fernand Benoit.

Prix: 15c. Vol. II — No 1

**Moquez-vous des perturbations
 atmosphériques en achetant vos
 hydrofuges au
 MAGASIN DE L'A.G.E.U.M.**

Caoutchoucs légers Klingtite



- Semelle basse
- Renfort arrière
- 6 à 12 (incluant les demi-pointures)
- Prix: \$2.25

Caoutchoucs "Peer"



- Pesanteur moyenne
- Empeigne très haute en jersey de nylon
- 6 à 11 (incluant les demi-pointures)
- Prix: \$2.95

ÉCONOMIE



QUALITÉ

BONIFICATION SUR ACHATS.

Le Quartier Latin reçoit

Gilles Duguay
 journaliste au «Devoir»

"Le métier de journalisme est un métier passionnant parce que même le simple reporter sait et sent qu'il peut en l'espace de quelques mois orienter l'opinion du peuple." C'est ce que déclarait Gilles Duguay, ex-directeur du Q.L. et présent reporter au journal "LE DEVOIR", dans une courte conférence qu'il offrait aux membres et amis du Quartier-Latin à l'issue d'un souper offert par le journal de l'AGEUM.

Parlant de son nouveau métier, Gilles Duguay a maintes fois répété que le journalisme était un métier passionnant. "Passionnant, disait-il, parce que le simple fait banal a toujours un aspect humain et sensationnel que le reporter devra rechercher et monter en épingle: c'est là tout l'art d'un bon reporter et d'y réussir est tout un problème!" Monsieur Duguay a largement insisté sur l'aspect et l'orientation de la nouvelle. Il a démontré au moyen de nombreux exemples comment dans une simple nouvelle un journal devait nécessairement prendre position. Une nouvelle est bonne ou mauvaise selon la politique qu'on adopte et un journal qui met en gros titre telle nouvelle tandis qu'il en escamote une autre se compromet par ce fait même.

Monsieur Duguay a aussi insisté sur la nécessité pour un journaliste de connaître son histoire. "La faculté de l'Université qui prépare le plus au journalisme n'est pas la faculté de Droit comme beaucoup le pensent ni la faculté des Lettres où on tente de s'y préparer. La meilleure faculté pour celui qui veut faire du journalisme, c'est la faculté d'Histoire. Car tout fait qui mérite d'attirer l'attention du journaliste prend sa place dans l'histoire et se présente dans un cadre historique. Le reporter ou le journaliste qui ignore ce cadre historique et qui ne place pas le fait survenu à la suite de l'universalité des faits qui l'ont emmené ne réussira jamais à rendre une nouvelle intéressante."

Une partie de la conférence de M. Duguay s'est aussi passée à expliquer comment rendre une nouvelle intéressante. "Le lecteur est un homme, disait le conférencier. Et un homme, ce qu'il cherche avant tout, c'est lui! C'est pourquoi il est si difficile de rendre la nouvelle internationale intéressante. Dans cette immensité du monde, le lecteur ne se retrouve pas. Et conséquemment, il n'est pas intéressé. Le lecteur cherche son "lui" et le journaliste doit le lui donner! Il faut que dans chaque article, le lecteur se retrouve, retrouve une partie de lui-même. Le reporter qui réussit cela sera sûrement beaucoup lu."



Photo Blain, Le Q.L.
 Souper Ricci de la semaine dernière. L'abbé Houtard y parle, l'abbé Baillargeon y rit; à ses côtés, toute souriante, Hélène Doucet, et l'on distingue Fernand Léonard qui nous tourne le dos.

Le conférencier a terminé sa conférence en donnant quelques directives aux membres de l'équipe de Q.L. D'après lui, celui qui accepte d'être un artisan du journal des étudiants doit consacrer la grande majorité de son temps à ce journal. "À l'Université, disait-il, il y a un tas de choses qu'il faudrait faire ressortir. Par exemple, où sont les 13 millions? Pourquoi des augmentations de prix chaque année? Autant de questions sur lesquelles il faudrait faire enquête et des enquêtes sérieuses. L'étudiant a droit de savoir. Mais, si on entreprend cela, il faut le faire à l'appui de chiffres, de faits prouvés

afin que la thèse que l'on présentera soit sûre et certaine! Pour y arriver, il faut faire de grandes recherches, y passer beaucoup de temps!"

Et, comme les membres de l'équipe de Q.L. sont avant tout des étudiants, ils ont ensuite convenu que la majorité de leur temps devait être passée à l'étude, ce qui était plus logique... à moins que le journalisme soit la carrière choisie, comme ce fut le cas pour le conférencier. Sur cette discussion se terminait le premier souper-conférence offert par le Quartier Latin.

Claude Béland

Calendrier

- Jeudi, le 29 octobre: A midi, cours de Judo en D'225. 12 hrs 45: en H'404, Cinéma de l'ACEMI. 5 hrs: G'604: conférence publique par le Dr Henri Simonnet.
- Vendredi, le 30 octobre: Jour maigre.— Départ des délégués du CRI pour Washington. 8 heures: H'404: cours de culture chrétienne intitulé "Quelques caractéristiques du monde où nous vivons". Professeur: Jacques Lavigne. 8 heures: H'404: M. Henri Mazeaud dans une conférence publique intitulée: "Les travaux de la Commission de réforme du code civil français et l'unification internationale du droit des obligations."
- Samedi, le 31 octobre: 8.15 hrs: cinéma universitaire en la salle de l'Auditorium. "Je suis un nègre..."
- Dimanche, le 1er novembre: Messes à la chapelle de l'Université à 9, 10.30 12 heures. Congrès de l'A.J.C. Invitation à tous.
- Lundi, le 2 novembre: Repos de la fin de semaine: Cours dans toutes les facultés. Retour des voyageurs du CRI de Washington.
- Mardi, le 3 novembre: Lendemain de la fête des Morts.

APRÈS LA JOUTE



"Goûtez à la joie de vivre"

AVEC LA BIÈRE MODERNE

Quand vous vous détendez, détendez-vous avec Brading... la bière pour les "moments heureux"... brassée parfaitement, conservée parfaite par le procédé de brassage moderne de Brading.



BRADING

LA BIÈRE À LA saveur parfaite



Echos et potins sportifs

"Sous la grande lente, il faut agir vite, plus vite"
Charles Mayer dans "Chapeau Bas"

Quarante-neuf étudiants se sont présentés au "camp d'entraînement" des Carabins à Verdun, vendredi dernier. Ces recrues se composaient surtout d'aîliers droits et de joueurs d'arrière-garde. L'entraîneur lance une invitation spéciale aux forces de la gauche et du centre (Communiqué du Parlement).

Les joutes locales des Carabins auront lieu les 5 et 12 décembre, en 1953; les 16 et 30 janvier, 13 février et 6 mars, en 1954.—A noter: les autobus "de l'Eglise" (un nouveau circuit) se rendent directement du coin Sherbrooke & Victoria à l'auditorium de Verdun.

Le Judo attire de plus en plus d'adeptes. La preuve: on manqua de kimonos à la dernière réunion. Jean Allaire, qui s'y connaît en "sous-vêtements", se propose de remédier à cette situation plutôt

La presse en folie

Sous ce titre qu'on n'aille pas se méprendre; personne n'a dit qu'il s'agissait du plus grand quotidien français d'Amérique. D'ailleurs on a remarqué, du moins nous l'espérons, que la presse se présente ici en minuscules. La folie de la semaine apparaissait en entrefilet dans un de nos plus respectables journaux. Elle se lisait comme suit... "Washington coupe ses subsides à l'état d'Israël... les États-Unis ont avisé l'état d'Israël qu'ils cesseront leur aide financière à ce pays tant que le gouvernement israélien continuera de divertir les eaux du Jourdain près de la frontière de Syrie".

Fini de rigoler messieurs, il ne faut pas qu'un fleuve soit divertit; on a assez de mal à divertir les gens, s'il faut qu'en plus, on se mette à divertir les fleuves, où irons-nous seigneur!

En dernière heure on apprend que les exégètes hébraïques réunis en congrès consultent anxieusement le Talmud et les Livres de la Loi à la recherche de ce chapitre où Moïse condamne le Jourdain à couler éternellement sans possibilité de "divertissement".

F.C.

... gênante. Au sujet du Judo, deux nouvelles importantes nous sont parvenues:

a) Maître Beaujean, ceinture noire 4e dan, viendra sous peu s'établir à Montréal. Cet as français, ce maître-instructeur du Judo, enforcera le groupe canadien des judokas.

b) L'Association athlétique se procurera bientôt de nouveaux tatamis (tapis de judo).

A part les assemblées de l'AGEUM et la licence en droit, le jiu-jitsu est le seul sport violent auquel notre institution donne asile.

Notre équipe de crosse officieuse (l'équipe, pas la crosse) compte se mesurer prochainement à nos confrères de Laval. Quelqu'un suggère que cette équipe s'appelle "les Gouverneurs", ces derniers étant reconnus comme experts dans l'art de se renvoyer la balle.

L'Ecole Polytechnique est largement représentée dans tous les sports. On y ouvrira même un club de Judo. La plus nombreuse de nos facultés se doit de donner l'exemple. Bravo quand même, les gars!

Si le Conseil de l'AGEUM ne s'y oppose pas, on utilisera du "red tape" sur les goudrons de nos Carabins. Selon un rapport du gouvernement fédéral, qui s'y connaît, cette variété de ruban gommé serait plus dispendieuse, mais aussi plus résistante.

Le directeur du Q.L. organise un grand tournoi de Bridge-Contrat. Les gagnants feront un magnifique voyage aux Trois-Rivières, le centre national du Bridge-Contrat.

La construction de notre gymnase commencera immédiatement après l'inauguration de l'hôpital universitaire. On ne veut pas faire coïncider les deux cérémonies.

Quelques étudiants d'un certain âge voudraient fonder une "Ligue du Vieux Poil". Nous en reparlerons!!!

Entre-temps, n'oubliez pas de lire le "Petit Journal" pour connaître les étoiles de la semaine.

"Les Oreilles"

Cédule des parties de hockey des Carabins

1953	
Vendredi	27 novembre contre Varsity à Toronto
Samedi	5 décembre Varsity à Verdun
Samedi	12 décembre Laval à Verdun
Vendredi	18 décembre Laval à Québec
1954	
Samedi	16 janvier Varsity à Verdun
Vendredi	22 janvier Laval à Québec
Samedi	30 janvier McGill à Verdun
Samedi	6 février McGill au Forum
Samedi	13 février McGill à Verdun
Vendredi	19 février McGill au Forum
Samedi	6 mars Laval à Verdun
Vendredi	12 mars Varsity à Toronto



octobre	
30	Hockey Pratique des Carabins à Verdun
novembre	
2	ballon-panier au gymnase du Mont St-Louis à 7.15 h.: pratique du club inter-universitaire
	à 8.30 h.: ligue interfacultés: H.E.C. vs Sciences Sociales Droit vs Chirurgie Dentaire
3, 5	Judo cours en D'225 à midi
4	ballon-panier pratique du club interuniversitaire à Poly.
4, 6	hockey Pratique des Carabins à Verdun

Cédule du club de ballon-panier interuniversitaire

1953	
Vendredi	20 novembre contre Sir Georges William au Mont Saint-Louis
Vendredi	4 décembre MacDonald au Mont Saint-Louis
Samedi	5 décembre Queen's au Mont Saint-Louis
Samedi	12 décembre Collège Militaire à Saint-Jean
1954	
Samedi	16 janvier Loyola à Loyola
Mardi	26 janvier McGill à McGill
Vendredi	29 janvier R.M.C. au Mont Saint-Louis
Samedi	6 février MacDonald à Ste-Anne de Bellevue
Vendredi	12 février Ottawa à Ottawa
Samedi	13 février Carleton à Ottawa
Samedi	27 février Bishops à Lennoxville
Samedi	6 mars St. Patrick au Mont Saint-Louis

Cinéma Universitaire

Samedi 31 octobre
à l'Auditorium
8 h. 15 p.m.

"Je suis un nègre"
et

ORSON WELLES
dans

"Le troisième homme"
d'après Graham Greene

40c Autobus

S.A.P.U.E. en marche

Le Syndicat Anonyme des Piétons Universitaires Essoufflés (S.A.P.U.E.), affilié à la Centrale Chrétienne des Pauvres Cassés (C.C.P.C.), inaugurerait dernièrement ses activités pour la saison courante 1953-1954.

À l'humanité la plus absolue, il fut décidé par l'Exécutif au grand complet de tenir cette année un "tableau de déshonneur" des automobilistes "distraits". Nous tiendrons compte très rigoureusement de tous les véhicules automobiles qui passeront au nez d'étudiants "le pouce en l'air", quel que soit le nombre de places libres de ces véhicules. Le territoire couvert par le S.A.P.U.E. compte le boulevard Mont-Royal, entre les rues Bellingham et Louis-Colin.

Nous publierons d'abord scrupuleusement les numéros de licences extérieures des automobilistes distraits précités. Plus tard, nous pourrions découvrir certains noms, du plus bas au plus haut...

Les rapports des syndiqués ne devant entrer que la semaine prochaine, nous ne publierons cette semaine — à titre d'exemple — que celui du président du syndicat: 371-596, 200-942, 144-089 et 404-321.

Toutes les suggestions sont admises, ainsi que les numéros de licence "à citer"...

N'avalons pas les noyaux!

Je ne suis pas jéciste; je n'aurai probablement jamais l'occasion de l'être; je ne fais actuellement partie d'aucun groupe en isme, sauf ceux de l'Université et ne suis donc simplement qu'un agéumiste. Ceci pour établir d'abord la preuve de mon impartialité, re: méthodes jécistes.

Je regrette que le par ailleurs excellent article d'André Bellau (Q.L., 15 oct.) ait fait écho à la J.E.C. de la rancune de l'auteur contre l'apathie des étudiants en général. Peut-il s'expliquer davantage sur le sujet? Car enfin les critiques ont mis l'eau à la bouche des lecteurs friands de démolition...

Faire revoler l'amour, la vie, la volonté, sans poser les distinctions nécessaires? Et naturellement il faudrait que tous les étudiants EN BLOC acceptent le tout! C'est très bien à André d'avoir voulu nous expliquer que l'union fait la force. Sans doute il avait l'intention de soulever des controverses! Si j'en juge d'après les réactions de plusieurs étudiants, il y a très bien réussi. Preuve de la nécessité du fouet pour le dompteur...

M. Desjarlais

IMPORTANT

Téléphone à ton fleuriste, préviens ton chauffeur de taxi, envoie ton blazer au nettoyage, prépare tes cennes et ta pitchounette. LE grand événement approche... le GALA vendredi le 27 novembre.

Week-End Laval H.E.C.

Samedi le 31 octobre les HEC recevront une délégation de trente confrères de Laval. Le programme de la réception comprend entre autres activités un grand Halloween-barn-dance à la salle Riviera le soir même à Pont-Viau.

On ira costumé ou en chemise à carreaux et jupes paysannes pour la modique somme de \$1.25 le couple. Bienvenue à tous.

Pour voyager
en groupe de façon
agréable...



RIEN DE PLUS FACILE!
Adressez-vous à l'agent
le plus proche ou écrivez-nous
à Montréal.



LOUEZ UN AUTOBUS

Il est toujours plus intéressant de voyager en groupe, avec des amis, qu'il s'agisse d'assister à une grande partie sportive, d'un voyage d'études, ou d'une promenade d'excursion. Pour cela, louez un autobus de la Compagnie de Transport Provincial qui vous prend à votre porte et vous y ramène... Ainsi, vous demeurez entre amis: personne d'autre ne sera mêlé à votre groupe!

Un autobus loué de la Compagnie de Transport Provincial vous apporte confort, intimité, économie.